



Croque lune

Textes et mise en scène :

Colette
&
Jean-François Miniot

d'après des contes
et jeux traditionnels

Création :
Ateliers théâtre Arcup 1993

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

PERSONNAGES

Pierre

Le Roi

Le vieux sage

4 fadets

3 courtisans

Le colporteur

1^{re} SCÈNE

Jeu : « Bonhomme, l'est mort. Quand ? Dimanche ! » (2 fois)

Pierre se trompe. « Pauvre homme »

Les autres : un gage ! un gage ! un gage !

Pierre : J'en ai marre de vos jeux stupides !

Les autres : Hou ! hou ! hou !

Ils sortent.

2^e SCÈNE

Pierre est seul.

Pierre : Des jeux, encore des jeux, toujours des jeux. J'ai envie de faire autre chose.
*Il redit : Bonhomme, l'est mort, quand ? Dimanche.
(il s'endort)*

Noir. Musique.

3^e SCÈNE

Pierre rêve. Il est seul sur scène, il a mis une écharpe dorée.

Acrobatie d'un fadet. Deux autres fadets le font virevolter.

Les autres fadets sont dans la salle. Ils s'approchent petit à petit de la scène en chantant de plus en plus fort.

« Dimanche et lundi, mardi. »

Ils montent sur scène et entourent Pierre, le serrant de plus en plus près. Pierre est comme enchanté, mais réagit en criant :

« Mercredi ! »

Un fadet : *(au public)*

Qui a dit mercredi ?

Les autres : *(en montrant Pierre)*

C'est lui.

Les fadets se sauvent.

4^e SCÈNE

Arrivée du vieux sage.

Le vieux sage : Bonjour Croque-Lune.

Pierre : Tu me connais ? Qui es-tu ?

Le vieux sage : On m'appelle « le vieux sage ».
Te voilà donc par les chemins ?

Pierre : Oui, je pars. Je veux tout voir, tout connaître. Je vais découvrir le monde.

Le vieux sage : Pour qui veut voir du pays, l'horizon est toujours plus loin, au-delà du prochain voyage. Derrière soi, il y a l'enfance et l'avenir appartient aux enfants. Dire « j'avais » est moins beau que dire « je vais avoir ».

Pierre : L'avenir, voilà ce qui m'intéresse. Je veux entreprendre, comprendre, connaître autre chose. Je veux devenir un homme !

Le vieux sage : Attention, ton chemin sera semé d'épreuves.

Pierre : Vieux sage, j'ai besoin de tes conseils.

Le vieux sage : Je suis là pour t'aider. Je sais peu de choses, mais je connais certains secrets que je tiens des anciens. Ecoute. Pour te sortir des situations difficiles, tu n'auras droit à aucune arme sauf une qui est en toi : c'est la parole !
Penses-y toujours : la parole !
Il sort en regardant le vieux sage.

5^e SCÈNE

Bruitage pour le géant.

Cris épouvantables, « ça sent la viande fraîche », etc.... »

Le géant : *(entrant)* Où vas-tu, ver de terre, poussière de mes mains, ombre de moustaches. Approche-toi ici, que je t'avale comme une mouche.

Pierre : Des mouches, j'en ai tué sept et blessé quatorze d'un coup de poing.

Le géant : Fichtre, tu es plus fort que moi, approche ici. Tu vois mon billot, c'est pour s'asseoir : lequel de nous deux le jettera le plus loin. Moi, je l'envoie à cent coudées.

Pierre : *(mettant les mains en porte-voix, crie)*
Gare aux bergers qui sont de l'autre côté de la Mer Rouge.

Le géant : Fichtre, tu es plus fort que moi ; laisse ce billot ici. Maintenant, j'ai faim. On va faire la soupe. Je fais le feu et toi, tu prends les seaux et tu vas chercher de l'eau.

Pierre : *(se gratte la tête)* Si j'apportais la fontaine ici, nous ne ferions pas autant de tours.

Le géant : Qu'est-ce que tu dis ? Laisse cette fontaine où elle est, demain nous en aurons besoin. Laisse, j'irai chercher de l'eau, mais fichtre, tu es plus fort que moi.

Le géant : *(sort en grommelant)*
Mais enfin, il casserait tout, on ne peut rien en tirer...
Bruits de cuisine sur bande. Pierre s'assoit sur le billot, bras croisés.
Le géant revient avec sa marmite.

Repas : Le géant avale, avale, avale.

Pierre jette sa nourriture par-dessus son épaule.

Le géant se relève, il n'en peut plus.

Pierre (tout guilleret) : Il faut faire la digestion, si nous faisons la course ?

Le géant refuse : Allons, je ne suis pas ici pour dormir.

Le géant se tient la bedaine, essaie d'éructer.

Pierre : Allons, tu ne vas pas flancher.

Le géant, vexé, se décide à partir : course.

Le géant : Fichtre, avec tout ce que tu as mangé, comment fais-tu pour me dépasser si vite ?

Pierre : Eh bien, j'avais cette soupe qui me pesait sur l'estomac. J'ai donc pris mon couteau et je me suis ouvert le ventre, la soupe est tombée et maintenant, je cours à mon aise. Tiens, tu vois, ma soupe est par terre, au milieu du chemin.

Le géant : Ah oui, ah oui, fichtre, tu es plus fort que moi. Il faut que tu m'en fasses autant.

Pierre : Moi, je me suis débrouillé tout seul, fais-le toi-même.

Le géant sort son couteau, part en coulisses : bruitage.

Pierre se frotte les mains.

Bruitage. Musique.

6^e SCÈNE

Pierre marche, il a chaud, il s'essuie le front.

2 fadets apportent un pommier avec des pommes.

1^{er} fadet : Il a chaud.

2^e fadet : Il a soif.

1^{er} fadet : Il a faim.

Un fadet apporte une pomme : « pour toi ! »

Pierre mange la pomme à côté du pommier, les fadets le regardent, ravis.

On entend un bruit de pas.

Les fadets : Quelqu'un arrive, sauve qui peut !

Ils se sauvent.

Entrée des courtisans.

Un courtisan : (*découvrant Pierre sous son pommier*) Oh ! Voyez-vous ce que je vois ?

Les autres : Un voleur ! Quelle horreur !

Deux courtisans cramponnent Pierre.

Un courtisan : Sais-tu bien, malheureux, que tu as volé une pomme ?

Un courtisan : Une pomme dans le pommier de notre Roi !

L'assistance : Notre Roi, notre Roi...

Musique « royale ».

Les courtisans : Le Roi.

Le Roi entre.

Un courtisan : Sire, nous tenons un voleur.

Un courtisan : Un voleur de pommes !

Un courtisan : En notre royaume, la loi réprime le vol.

Pierre : Mais ce n'est qu'une pomme, j'avais faim, j'avais soif.

Le Roi : Pour le vol d'une seule pomme, comme pour celui d'un cent, la punition est la pendaison sur le lieu même du délit. Qu'on m'apporte le licou.

Deux courtisans vont chercher la corde et la fixe à l'arbre. Puis ils amènent Pierre, le compare à la branche et s'aperçoivent qu'il est plus haut que celle-ci.

Le Roi : (*énervé*) Mais qu'attend-on pour exécuter la sentence ?

Un courtisan : Sire, un problème important se pose.

Un courtisan : Le voleur est de si haute taille que sa tête dépasse et de beaucoup, la branche où pend le licou. Sire, voyez vous-même.

Le Roi : Trouvez la solution, mais trouvez-la rapidement.

Un courtisan : Sire, la loi n'a pas prévu ce cas de figure. Toutefois j'entrevois une solution.

Le Roi : Eh bien, dites !

Un courtisan : Il faut, Sire, attendre que l'arbre grandisse. Ainsi, petit à petit, en prenant de la hauteur...

Un courtisan : *(lui coupant la parole)* En vous écoutant parler, j'ai profondément pensé.

Le Roi : Ne pensez pas profondément, pensez rapidement.

Un courtisan : Mon avis, Sire, est qu'il faut creuser un grand trou de manière à ce que notre voleur ait les jambes pendantes, ainsi...

Pierre : *(lui coupant la parole)* Puisque la hauteur entre le sol et la branche est moins importante que la taille du condamné, il faut raccourcir celui-ci comme l'on fait d'une pomme en papillote.

Pour faire des pommes en papillotes, mon Prince, vous prenez :

Une grande terrine
Vous y versez deux mesures de farine
Le jaune d'un œuf frais pondu
Et du beurre pré-fondu ;

Sans oublier, c'est essentiel,
Une petite pincée de sel
Et juste ce qu'il faut d'eau
Pour que la pâte soit bien souple.

Quand les pommes sont épluchées,
Vous remplissez le creux ainsi percé,
De beurre, de sucre et de cannelle.

Dans la pâte, vous coupez
De long en large des carrés,
Où vous logez les pommes.

Et vous cuisez durant la moitié d'une heure
Dans un four à bonne chaleur
Les pommes en papillotes sont cuites !

Le Roi : Ceci est bien, revenons plutôt à notre préoccupation.

Pierre : J'y reviens, Sire. J'y reviens. Pour raccourcir notre bonhomme, il faut le mettre dans un sac, tout comme la pomme dans sa pâte... les genoux sous le menton en ficelant le sac au-dessus des épaules.

Le Roi : Je vois, je vois.

Pierre : Pour rendre plus claire mon explication, je vous propose, Sire, une démonstration.

Il tape dans ses mains, quatre fadets apportent une toile à sac, carrée, l'étendent, mettent le Roi au milieu, rabattent les bords, nouent et le pendent au pommier.

Les courtisans : *(crient)* Le Roi est mort, Vive le Roi !

Ils entourent Pierre et lui font des courbettes, mais les fadets chassent les courtisans.

Les fadets : Allez, allez, il n'y a plus rien à voir.

Pierre : (montrant le Roi) Hé, vous oubliez quelque chose.

Les courtisans sortent, affolés, emmenant le Roi.

Un fadet : Il est sauvé.

Les fadets font une ronde folle autour de Pierre en chantant : « dimanche, ... ».

Pierre : Bon, ça suffit. Quittons ce pays.
(*Les fadets continuent*)
Assez !

Les fadets, penauds, sortent.

7^e SCÈNE

Pierre est en scène, le loup entre.

Jeu autour de Pierre : menaces.

Le loup : Alors, on a les pétaches, p'tit mec, on en mène pas large, hein ?
C'est vrai qu'avec les crocs que j'me tiens, j'pourrais te bouffer sur place.
D'ailleurs, qu'est-ce qui m'retiens ? Franchement, t'es mal barré, p'tit mec.
(*Il attend un moment*).
Eh bien non ! Tu vois, p'tit mec, j'ai besoin de toi.

Pierre : Si je peux vous aider.

Le loup : Laisse tomber, tu peux me dire tu. Vois-tu, p'tit mec, j'ai un « blème ». J viens de m'jeter deux gros porcs derrière la cravate. Ah ! de la rigolade ! Ils s'étaient planqué dans deux cabanes qui t'naient pas debout. Seulement, il y en a un 3^e qui m'attend. Et là, mec, j'suis mal barré ! Et d'une, il s'est fait construire une maison de maçon. J'te raconte pas, celle-là j'risque pas de la fiche par terre. Et de deux, i pousse la plaisanterie jusqu'à me filer un rancard pour aller cueillir des pommes (*les yeux au ciel*). Des pommes ! Mais tu m'vois « végétarien » ! Cueillir des pommes et manque de bol, demain matin à 6 heures.

Pierre : Bien, où est le problème ? Tu vas le manger facilement, ton cochon.

Le loup : Il est pas encore né, celui qui va me tirer du pieu à 6 heures du mat. À cette heure-là, je pionce.

Pierre : J'ai bien une idée...

Le loup : Vas-y, j't'écoute, mais n'essaie pas d'me blouser, p'tit mec, sinon c'est toi que j'bouffe.

Pierre : À ta place, je laisserais ce pauvre cochon faire, seul, au petit matin, sa récolte de pommes.
Pendant ce temps, bonne aubaine, tu fais la grasse matinée. Mais attention ! À ton réveil, tu te rends, sans tarder à la maison de notre ramasseur de pommes, et là, caché dans un recoin, tu attends. Quand une fine fumée bleue sortira de la cheminée, quand une bonne odeur de pommes cuites chatouillera tes narines, alors, sans un bruit, tu montes sur le toit et tu te glisses, avec précaution dans le conduit noir de la cheminée. Tout doucement, tu descends, tu descends, tu descends... Et là, à toi le festin : côtes de porc aux pommes braisées.

Le loup : Ouais ! un plan d'enfer, super, génial.

Il sort – bruitage.

Pierre : (*à la salle*)
Changement de menu : pot-au-feu de loup à la purée de pommes.

8^e SCÈNE

Complainte de Chantemerle (sur bande).

Le colporteur entre en fredonnant la complainte. Il s'installe.

Le colporteur : Ouaillez, ouaillez, braves gens, le colporteur est arrivé.

Les gens entrent petit à petit.

Durant quelques semaines, j'ai erré sur les chemins et les forêts : dans les marais, j'ai marché sur un lit de roseaux. Dans un port d'Armorique, j'ai rencontré « l'Homme Bleu ».

Les fadets : L'Homme Bleu !

Le colporteur : Oui, un vieil homme édenté. Les rubans épinglés sur son habit de laine, lui donne l'air d'un oiseau.

Il sort des rubans de son sac et essaie de les vendre.

Des rubans, des roses, des bleus, des blancs et des brillants pour la mariée, pour la maman et pour l'enfant. Non ?

Les fadets : Dis, raconte l'Homme Bleu.

Le colporteur : L'Homme Bleu, pour quelques sous, fait danser le Dragon.

Les fadets : Le Dragon ?

Le colporteur : S'enroulant en spirale sur l'avant-bras droit, la queue du Dragon progresse vers l'omoplate où s'étalent les pattes arrière de l'animal. La sueur fait briller les écailles du monstre.

Il sort une boîte de cirage.

Pour vos bottines fines, Mesdames, cirage noir et brillant. Non ?

Les fadets : Et après ?

Le colporteur : Le monstre progresse du dos au ventre pour déployer ses ailes sur la poitrine du vieillard ; l'homme tourne éperdument. La tête de la bête s'aplatit sur son épaule gauche. De la gueule ouverte du monstre, sort une langue de feu qui vient lécher la main de l'homme qui danse, qui danse, qui danse à perdre haleine.

À la fin, les fadets chantent mélancoliquement.

"Dimanche et lundi, mardi."

Le colporteur : Nous ne sommes pas là pour pleurer.

Dans ma besace, j'ai :

- des boutons en fine nacre, coquillages des îles ;
- des allumettes (*il en craque une*) ;
- des colifichets (*il les présente*).

Oh, la mère, faut-il du baume vert pour les gerçures, les engelures ?

Almanach nouveau, almanach curieux, en faut-il, messieurs ?

Tout à vendre.

Non ? Non ? Non ?

Les fadets : (*retournant leur poche*)

On n'a pas d'argent.

Le colporteur : Je suis bon prince, si l'un de vous réussit à me conter une histoire plus fabuleuse que la mienne, tout ceci est à vous. (*il montre le contenu de sa besace*)

Les fadets se retournent vers Pierre.

Pierre : Le colporteur : Le Jeune Sage ?

Pierre : Oui, il traverse le monde à la recherche de la Connaissance.
Aux royaumes des hommes verts, on a voulu le pendre pour avoir croqué une pomme sous le pommier du Roi.

Le colporteur : On l'a pendu, vraiment ? pour une pomme.

Pierre : Eh bien non, justement. Notre Jeune Sage a fait pendre le Roi à sa place.
Plus loin, au pays de Gargantua, il a éventré le géant.

Le colporteur : Eventré le géant, est-ce possible ?

Pierre : Eh oui, par une ruse de la parole. De la même manière, il s'est débarrassé d'un loup affamé. Et c'est alors qu'il a rencontré le colporteur.

Le colporteur : Et alors, que s'est-il passé ?

Pierre : Le colporteur a raconté une histoire merveilleuse et a offert sa marchandise à qui saurait en conter une plus fabuleuse encore.
(Montrant le sac du colporteur) Et voilà, tout ça est à moi.

Le colporteur : Plus rien dans ma besace, que vais-je vendre aux braves gens ?
Je vais être réduit à l'état de mendiant.

Pierre : Mais non, il te reste la parole. Il te reste tes histoires. C'est elles qui tu vas vendre.

Le colporteur : Mais tu as raison.
Il s'emballe et commence.
Nous n'attendrons pas dimanche
Plume noire et plume blanche
Pour vous raconter l'histoire.

Pierre : *(enchaînant)*
Plume blanche et plume noire
L'histoire d'un oiseau étrange
Plume bleue et plume orange.

Le colporteur : Aux pouvoirs mystérieux
Plume orange et plume bleue
Qui fit cadeau d'un trésor
Plume d'argent et plume d'or.

Pierre : Pour faire le bonheur des gens.

Le colporteur : *(en sortant)*
Plume d'or et plume d'argent

La lumière baisse petit à petit.

Pierre : Que plus personne ne bouge...

NOIR.
Lumière sèche.

*On retrouve Pierre dans la même position qu'au début. Il dort.
Il se réveille et continue le poème :*

Pierre : Que plus personne ne bouge
Plume verte et plume rouge
Ecoutez la bouche ouverte
Plume rouge et plume verte.

NOIR SEC.

FIN